

chapitre 7 (p. 345-359), qui résume tous les acquis des parties précédentes, souligne, en guise de conclusion, que les années 193-235 ne furent pas à l'origine du déclin mis en scène par E. Gibbons et ses émules : les relations entretenues par les Sévères avec les couches supérieures de la société romaine voulaient s'inscrire dans la lignée des dynasties précédentes et les transformations que connut la cour à cette époque furent la conséquence de circonstances extérieures, guerres civiles, absences répétées du prince ou même âge de celui-ci. Les véritables mutations doivent être recherchées plus tard dans le III^e siècle, à la cour des empereurs soldats, dont la description reste encore à faire. On ne peut que saluer la parution d'un ouvrage qui se situe à la pointe de la recherche actuelle sur l'Empire romain et est d'une remarquable qualité scientifique : chaque chapitre commence par des mises au point terminologiques, envisage tous les types de sources à la disposition de l'auteur et l'ensemble est assorti d'une bibliographie complète. Tout au plus peut-on quelquefois regretter qu'une des sources principales, la peu fiable *Histoire Auguste*, soit à propos de certains règnes, peut-être faute d'autres matériaux, trop prise au sérieux. Mais cette remarque n'enlève globalement rien aux multiples mérites d'un ouvrage dont la lecture est à notre sens indispensable aux spécialistes des II^e et III^e siècles de l'Empire. Agnès MOLINIER-ARBO

Michèle COLTELLONI-TRANNOY & Yann LE BOHEC (Ed.), *La guerre dans l'Afrique romaine sous le Haut-Empire (Actes du CXXXVI^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques « Faire la guerre, faire la paix », Perpignan, 2011)*. Paris, Éditions du CTHS, 2014. 1 vol., 252 p., nombr. ill. (COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES. HISTOIRE, 54). Prix : 22 €. ISBN 978-2-7355-0802-0.

Sont ici publiés les actes du 136^e Congrès des sociétés historiques et scientifiques qui s'est réuni en mai 2011 à Perpignan, consacré à l'Afrique romaine, du I^{er} au IV^e siècle ap. J.-C, autour du thème « Faire la guerre, faire la paix ». Les sources anciennes relatives aux conflits et aux troubles qui ont opposé Romains et Africains, plus ou moins abondantes selon les périodes et les événements, ont conduit les intervenants à privilégier la guerre comme champ d'étude lors de cette rencontre. Néanmoins, et c'est là un des intérêts de cet ouvrage, les communications se démarquent par un effort de relecture des sources, un renouvellement des interrogations et des modes d'investigation. Il en ressort des communications aux approches originales qui, comme l'a souligné Mireille Corbier dans la conclusion, font cependant trop de place aux études de cas, au détriment d'une analyse plus globale sur la guerre. L'ouvrage se compose de deux grandes parties : l'une chronologique, l'autre thématique. Après un bref avant-propos consacré à la mémoire de Jean-Marie Lassère, disparu en 2011 et à qui la rencontre fut dédiée, Y. le Bohec fait, en guise d'introduction, un bilan historiographique sur la guerre romaine. C'est l'occasion pour l'historien de revenir rapidement sur la définition de notions et de thèmes centraux tels que la guerre, l'Afrique et la romanisation. Dans la communication qui ouvre la première partie de l'ouvrage, Y. Le Bohec brosse un tableau chronologique des guerres qu'a connues l'Afrique sous le Haut-Empire, sur base des sources littéraires et épigraphiques. En distinguant la vraie guerre, relevant du conflit patriotique ou ethnique, des actes de brigandage et des troubles à l'ordre public, l'auteur conclut à la rareté des guerres dans cette région

de l'Empire. À partir de la documentation numismatique, Jacques Alexandropoulos aborde les aspects financiers de la guerre en Afrique, en s'intéressant aux liens qui existaient entre monnayage et conflit, sous les principats d'Auguste et de Tibère. Ce sont les émissions de la province de Proconsulaire, notamment les monnaies de la *colonia Iulia Pia Paterna* frappées entre 21 et 24 ap. J.-C., et du royaume de Maurétanie de Juba II et Ptolémée, en rapport avec la guerre de Tacfarinas, qui retiennent l'attention. Pour J. Alexandropoulos, la faiblesse des rythmes et des volumes des émissions locales prouve que les monnaies frappées durant le conflit, en Proconsulaire, n'ont pas servi au financement des troupes. Elles ont davantage constitué un apport numéraire dans un contexte où l'activité militaire était plus forte, et ont également permis aux proconsuls d'affirmer leur autorité. Quant aux monnaies émises dans le royaume de Maurétanie, l'auteur nuance les interprétations des thèmes iconographiques traditionnellement associés à la victoire des rois, et précise que ce sont essentiellement les monnaies de bronze qui rappellent leur triomphe. Catherine Wolff évoque également la guerre de Tacfarinas mais à partir des sources littéraires, et plus précisément les *Annales* de Tacite. La guerre est abordée de façon globale. L'objectif est d'insister sur la particularité de cet événement. L'auteur revient sur les raisons et les étapes de ce conflit en insistant sur les moments clé et les acteurs. À ses yeux, le récit que fait Tacite de la guerre de Tacfarinas tend à dresser une image négative de Tibère et de son règne, au regard d'une République jadis glorieuse qui n'est plus qu'un souvenir. C'est également à partir des textes anciens qu'Ouiza Aït Amara aborde les circonstances de la conquête de la Maurétanie entre 39 et 42 ap. J.-C. et notamment les raisons qui ont poussé à l'annexion du royaume et ses conséquences : la révolte menée par l'affranchi Aedemon et l'organisation du royaume en deux provinces équestres sous Claude. Michèle Coltelloni-Trannoy s'intéresse plus particulièrement à la guerre qui opposa les forces romaines à l'armée royale menée par Aedemon en proposant une nouvelle interprétation. Selon l'auteur, il faut nuancer les clivages généralement admis entre les acteurs maures engagés dans le conflit, à savoir les Maures des cités alliés des Romains d'un côté et les Maures des tribus menés par Aedemon de l'autre. Si Aedemon a perdu la guerre, ce n'est pas parce que l'affranchi était désavantagé en tactique militaire mais bien parce que le réseau d'alliance était déséquilibré et ne jouait pas en sa faveur : isolées, les cités du royaume dont les élites avaient peu d'intérêt à entrer en conflit avec Rome ne l'avaient pas suivi dans sa lutte. Une rupture apparaît dans cette première partie chronologique de l'ouvrage, la communication suivante étant consacrée aux deux vagues de conflits qui ont frappé l'ouest de la Maurétanie césarienne, et peut-être la Numidie entre 253 et 260. L'étude d'Agnès Gros Lambert repose essentiellement sur les inscriptions, ainsi que sur la lettre LXII de saint Cyprien et la *Passion des saints Marien et Jacques*. Selon l'auteur, au III^e siècle de notre ère en Afrique, ce sont les montagnards regroupés en ligue qui représentent une menace et non plus les semi-nomades. La dernière communication de ce premier groupe de contributions porte sur la guerre de Firmus qui secoua la Maurétanie césarienne entre 370 et 375. Reprenant le récit d'Ammien Marcellin, Jean-Pierre Laporte rappelle les acteurs de ce conflit, retrace les étapes et les enjeux religieux et socio-économiques de la révolte, notamment en insistant sur l'importance des *fundi*, *praedia* et *praesidia*. La deuxième partie de ce volume privilégie les études thématiques qui viennent prolonger la réflexion

engagée dans la partie chronologique. Pierre Morizot, avec la collaboration de Géraldine Froger, aborde ainsi la question démographique en tentant d'évaluer la part de la population de l'Afrique « romaine » et celle de l'Afrique « barbare » au II^e siècle ap. J.-C. Tout en insistant sur la limite des méthodes démographiques appliquées à l'histoire ancienne et sur la prudence dont doit faire preuve l'historien dans l'utilisation de données chiffrées fournies par les auteurs antiques, ils nous livrent un remarquable exemple de méthodologie à l'issue duquel apparaît l'idée que, durant la domination romaine, l'ouest du Maghreb, fertile et riche en cours d'eau, a davantage concentré les tribus berbères. L'idée de « Faire la guerre » est plus concrètement abordée dans les autres contributions de cette partie de l'ouvrage. Luís Pons Pujol revient sur un passage de Dion Cassius (LX, 24, 5) et remet en cause l'implication du proconsul de Bétique, *Umbonius Silio*, dans le ravitaillement des armées durant la conquête de la Maurétanie. C'est également une relecture de source que propose P. Morizot : procédant au réexamen d'une inscription découverte à *Gemellae* dans les années 1950, à partir d'une photographie retrouvée dans les archives de Baradez, il met en lumière la seule attestation de la présence de l'aile des Thraces en Numidie. La communication d'Hager Krimi, malheureusement dépourvue de cartes, évoque la situation des montagnards et des semi-nomades gétules confrontés à l'avancée romaine qui se traduit notamment par l'installation du *limes tripolitanus* et donne lieu à une série de révoltes entre le I^{er} siècle av. et le I^{er} siècle ap. J.-C., tandis que Denis B. Saddington évalue la part des Numides et des Maures dans le recrutement des unités auxiliaires romaines à différentes époques. L'auteur conclut que ces populations n'ont pas été massivement incorporées à l'armée romaine. Enfin, les deux dernières communications concernent la période tardive et portent sur les violences de guerre qui s'exercent sur les chrétiens. Karl Strobel engage, à partir du cas de saint Cyprien, une réflexion sur l'expérience de la guerre, le vécu de la violence et ses répercussions sur la communauté dans le contexte des persécutions menées par Dèce et Valérien. La contribution de Sabine Fialon examine les images de guerre dans les passions donatistes africaines, la *Passio sanctorum Datusi, Saturnini presbyteri et aliorum*, la *Passio sancti Donati aduocati*, la *Passio Isaac et Maximiani* et la *Passio Marculi*. Elle démontre avec force que la métaphore militaire, au centre de l'hagiographie donatiste, est un instrument de propagande politique et religieuse. Le recours aux thèmes du *miles Christi*, du massacre et du combat singulier, ainsi que la théâtralisation de la violence reflètent la mentalité religieuse militante des hagiographes donatistes africains. Par ces riches contributions, l'ouvrage vient donc éclairer plusieurs dimensions de la guerre en Afrique romaine. Malgré la difficulté du sujet imposée non seulement par une documentation souvent fragmentaire et difficile d'interprétation, mais aussi par une tradition historiographique française héritée de l'époque coloniale, les travaux témoignent d'un certain renouvellement des approches et mettent en lumière l'ampleur des travaux qu'il reste à mener sur la question. Zheira KASDI

Yann LE BOHEC (Ed.), *La société de l'Afrique romaine*. Paris, Éditions du CTHS, 2013. 1 vol., 162 p., nombr. ill. (BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES. ANTIQUITÉ, ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE, 37). Prix : 25 €. ISBN 978-2-7355-0804-4.